



Engagez-vous qu'ils disaient

Disciple de Jésus-Christ, un engagement à prendre en toute conscience

Luc 14.25-33

Ce matin, nous allons parler d'engagement. Vous le savez, nous avons déménagé cet été, or, un déménagement implique de nombreux changements de contrats : électricité, gaz, eau, assurances diverses etc... et à chaque nouveau contrat dans lequel nous avons dû nous engager, il y avait ce type de petite phrase que vous connaissez bien : « je déclare avoir pris connaissance... ». Honnêtement combien d'entre nous lit l'intégralité des conditions ? Et puis, tout est fait pour nous décourager non ? ou nous induire en erreur ? La longueur du document (rien que le règlement de copropriété faisait 206 pages !), la taille de la police, le vocabulaire utilisé... Si bien que lorsque nous nous engageons, bien souvent, nous ne savons pas vraiment à quoi nous nous engageons, et il y a parfois de mauvaises surprises ! Vous semble-t-il qu'il en est de même avec la foi chrétienne ? Qu'on nous vend du rêve en parlant d'amour... et qu'ensuite on découvre petit à petit que cet engagement va nous coûter cher ? Le texte du jour vient nous interpeller sur ce qu'est un véritable disciple de Christ, et ce que cela implique.

Mais le terme de disciple n'est peut être pas familier pour tout le monde ? Ce terme semble un peu étrange et dépassé. Les chrétiens affirment être des disciples de Jésus-Christ, et ils ont même pour mission de former de nouveaux disciples ! Si ce terme peut sonner étrangement à nos oreilles, ce n'était pas le cas des premiers auditeurs de Jésus. A l'époque de Jésus, il y avait de nombreux disciples. Un disciple, était une personne attachée à un maître de sagesse. Il le suivait et écoutait son enseignement, afin de gagner en connaissance et en sagesse

Luc 14.25-33

« De grandes foules faisaient route avec lui. Il se retourna et leur dit : 26 Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. 27 Et quiconque ne porte pas sa croix pour venir à ma suite ne peut être mon disciple. 28 En effet, lequel d'entre vous, s'il veut construire une tour, ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, 29 de peur qu'après avoir posé les fondations, il ne soit pas capable d'achever, et que tous ceux qui le verront ne se moquent et ne disent : 30 « Cet homme a commencé à construire, et il n'a pas été capable d'achever. » 31 Ou bien

quel roi, s'il part en guerre contre un autre roi, ne s'assied pas d'abord pour se demander s'il peut, avec dix mille hommes, affronter celui qui vient au-devant de lui avec vingt mille ? 32Sinon, tandis que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander les conditions de paix. 33Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. »

L'enseignement ici est limpide, pas de petites lignes cachées, pas de vocabulaire spécialisé difficile que seuls les initiés comprennent : le cœur de l'enseignement de Jésus dans ce passage est sans ambages, et c'est d'ailleurs la pointe de son enseignement. L'enjeu est de s'engager à le suivre en comprenant bien ce que cela implique. Il clarifie les choses, et n'y va pas par quatre chemins : Jésus-Christ affirme ici qu'on est véritablement son disciple, seulement si on est prêt à renoncer à sa propre vie dans tous ses aspects, relationnels et matériels.

Mais replaçons ces paroles dans leur contexte. Imaginez plutôt : Jésus, un homme juif du début du premier millénaire, au charisme impressionnant, ayant des enseignements à la sagesse inégalée, et une autorité extraordinaire ! Que dire également, de ses capacités exceptionnelles ? Il guérit les malades, chasse les démons, fait voir les aveugles, marcher les paralysés, il multiplie la nourriture, il est même capable de redonner vie aux morts. Alors forcément ça attire. Des foules immenses le suivent. Mais sont-elles pour autant de véritables disciples de Jésus ? On apprend en Luc 6.17-19 que les foules s'intéressent à la puissance guérissante qui émane de ce Jésus. En Jean 6, qu'elles veulent de la nourriture gratuite. Mais c'est sûrement encore autre chose qui les motive : les foules voient en Jésus ce roi libérateur annoncé par les prophètes ! Ce roi qui doit relever ce peuple humilié depuis des siècles... les Écritures ne disent-elles pas qu'avec Dieu ils régneront sur les nations, eux le peuple élu ? ... et c'est ce qu'il est n'est-ce pas ? Alors pourquoi ces paroles choc de Jésus ? Et d'ailleurs, celles-ci ne sont-elles pas en contradiction avec beaucoup d'autres enseignements bibliques ?

I- Une parole trop radicale et en contradiction avec les Écritures ?

Est-ce que vous voyez un problème dans cet enseignement de Jésus ? Moi j'en ai repéré au moins deux.

1- Le plus massif : « Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs (...) il ne peut être mon disciple. » Comment harmoniser avec les dix commandements où l'on trouve énoncé en Exode 20.12 « honore ton père et ta mère » ? Et avec ces appels à l'amour maintes fois répétés « aimez-vous les uns les autres », centre névralgique de l'enseignement de Jésus, cet amour qui va jusqu'à l'amour de l'ennemi ! L'évangile de Luc le martèle largement.

En 1 Jean 2.10 « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et en lui il n'y a pas de cause de chute. 11Mais celui qui déteste son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres et ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont rendu ses yeux aveugles. » En Matthieu 15, Jésus accuse même les pharisiens d'hypocrites parce qu'ils permettent aux juifs de ne pas venir en aide à des parents nécessiteux parce qu'ils ont réservé cet argent au Seigneur.

Face à ce problème, et probablement pour éviter une mauvaise compréhension, certaines traductions choisissent de ne pas traduire « haïr » mais plutôt « renoncer ». J'ai cherché dans de nombreux manuscrits grecs, et tous ont bien le verbe grec μισέω, puis j'ai regardé toutes les fois où ce verbe était utilisé dans l'évangile de Luc et à chaque fois, il n'est jamais question de renoncement, mais bien de rejet radical. Par ailleurs au verset 33 Luc choisi le verbe grec « ἀποτάσσω » qui signifie lui, laisser, renoncer. Ce petit mot a donc son importance. Laissons le problème ouvert pour le moment. Voyez-vous un autre problème dans les paroles de Jésus ?

2- Si vous avez déjà entendu l'évangile, et si on vous l'a présenté avec justesse, vous avez dû apprendre que Dieu nous accueille à cause de son amour pour nous et non en échange de ce que nous faisons de bien, ou encore en échange de choses que nous lui donnons, ou bien même en échanges de choses auxquelles nous aurions renoncées. Paul l'écrit très clairement En Éphésiens 2.8-9 : « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. 9Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. ». Comment Jésus peut-il alors affirmer que pour être son disciple il faut renoncer à sa propre vie et à tous ses biens ?

Que faire ? Des textes comme cela, mal compris peuvent faire obstacle à l'avancement dans la foi. Il y a quelques années, avec une jeune femme que je voyais régulièrement en suivi pastoral m'avait confié hésiter à s'engager plus avant avec Dieu, car elle était persuadée que si elle faisait cela, Dieu lui prendrait son fils unique qu'elle avait eu tant de mal à avoir, parce qu'il y avait un coût à payer. On peut être tenté de laisser de côté ce genre de texte difficile. Et il y a beaucoup de textes difficiles dans la Bible ! Mais la Bible est cohérente avec elle-même, alors face à une difficulté il faut continuer à chercher, car une bonne compréhension est essentielle.

II. Et pourtant, une parole à ne pas écarter afin de s'engager en toute conscience

Les petites paraboles nous mettent en garde : Jésus invite ses auditeurs à ne pas le suivre sans avoir bien réfléchi. Ce que fait Jésus pour ses disciples ne peut être imposé, ou reçu par hasard. Chaque personne qui cherche le Seigneur doit prendre le temps de bien comprendre ce que cela implique. En tant que pasteur, j'y porte aussi une grande attention. Si vous venez me voir pour me demander le baptême, vous bénéficierez de séances de préparation. Car s'engager avec le Christ doit être un acte libre et éclairé.

Ces deux petites histoires affirment aussi une chose toute simple mais si vraie, si on ne s'est pas bien préparé on n'arrive pas au bout de l'entreprise commencée. On passe à côté en quelques sorte. Une personne qui s'engage à suivre Jésus sans comprendre, ne tiendra pas, n'ira pas jusqu'au bout de la course, elle lâchera tôt ou tard cet engagement, ou ne le vivra pas réellement (image du sel sans saveur qui suit ce texte). Elle aura donc suivi Jésus en pure perte, ou croira le suivre alors que ce n'est pas le cas. Si on veut réellement être disciple de Jésus il est essentiel de comprendre ces paroles..Mais alors ? Que veut dire Jésus ici ?

III- Une parole qui s'éclaire à la lumière de l'œuvre de Jésus accomplie à la croix. Nouvelle vie, nouvelle filiation, nouvel héritage

Ce n'est pas directement dans ce texte que nous trouverons la réponse. Mais dans d'autres textes bibliques. La Bible affirme que nous sommes des hommes morts, car nous sommes tous pécheurs (nous commettons le mal) et que le péché mène à la mort. En Romains 7 Paul décrit comment le péché l'a tué et il termine par un cri déchirant « qui me délivrera de ce corps de mort ? » ! avant de s'exclamer « Jésus-Christ notre Seigneur » ! L'œuvre de Jésus consiste à libérer ses véritables disciples de cette vie marquée par la mort. Et la Bible utilise plusieurs images pour nous faire comprendre ce que cela signifie. En Jean 3, il est question d'une nouvelle naissance. Si nos parents nous ont donné cette vie marquée par la mort, l'œuvre de Jésus pour nous consiste à nous donner une vie nouvelle, libérée de la mort. Quand on s'attache à Jésus, la conséquence est, ce que Paul décrit en Galates pour lui-même : « Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Et cette nouvelle naissance, induit une nouvelle filiation. Paul l'exprime ainsi en Romains 8.13-15 « En effet, si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les agissements du corps, vous vivrez. 14Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. 15En effet, vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage, qui ramène à la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : Abba ! – Père ! » Cela correspond aux paroles de Jésus rapportées en Luc 8.21 Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique »

Jésus parle à un peuple qui pense que son salut dépend de sa naissance biologique, parce qu'ils sont les descendants d'Abraham. Ils doivent comprendre qu'il n'en est pas ainsi. Déjà en Luc 3.8, Jésus mettait en garde « 8Produisez donc des fruits dignes du changement radical, et ne commencez pas à vous dire : « Nous avons Abraham pour père ! » Nous pourrions nous aussi, faire cette erreur en disant « je suis chrétien parce que je suis né dans une famille chrétienne », je suis chrétien parce que je vis selon des valeurs chrétiennes.

« Haïr son père et sa mère » prend alors tout son sens. Ce n'est pas un appel à avoir des sentiments de haine envers ceux qui nous ont donné la vie, bien au contraire, nous sommes appelés à les honorer, mais c'est comprendre que ce n'est pas cette filiation là qui est source de la vie véritable, mais qu'en Jésus nous sommes avant tout fils et fille de Dieu. Et l'héritage qui y est attaché est bien plus précieux. Ceux qui allaient suivre réellement Jésus-Christ une fois sa mort et sa résurrection advenue allait faire face à des difficultés. Pour bon nombre, leur foi en Christ allait les séparer de leur famille biologique, ils en seraient rejetés. Mais leur loyauté envers leurs parents ne devaient pas être première au point de ne pas suivre Christ. Ils devraient bientôt pour certains, faire un choix qui risquait de les séparer de leur famille. Dans notre réalité à nous, cela pourrait être une personne issue d'une famille musulmane pratiquante qui choisit de suivre Jésus et qui à cause de cela est rejetée par sa famille. Malgré tout le respect qu'elle doit à sa famille, son statut de fils ou fille de Dieu doit prévaloir pour ses choix de vie et son attachement.

A cette nouvelle filiation est attaché un nouvel héritage. Pierre l'exprime ainsi dans sa première épître : 1 Pierre 1.3-5 : Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande compassion, nous a fait naître de nouveau, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, 4pour un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, qui vous est réservé dans les cieux, à vous 5qui êtes gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps.

Dans sa seconde épître, Pierre en fait le socle de l'invitation à vivre dès maintenant selon ce qui plaît à Dieu. « Aussi, mes frères, efforcez-vous d'autant plus de confirmer l'appel qui vous a été adressé et le choix dont vous avez été l'objet. » Jésus lui-même a renoncé à tous les privilèges de fils de Dieu, en acceptant de se faire homme et de donner sa vie. Le disciple n'est pas plus grand que son maître, et vivra ce que son maître a vécu. Pour nous, il n'est pas question de vivre une crucifixion, mais accepter de faire mourir notre ancienne vie pour vivre la nouvelle.

De même, quand Jésus conclut dans notre texte par « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. », il n'est pas ici entrain de faire l'apologie de la pauvreté, comme de nombreux chrétiens et commentateurs dans l'histoire l'ont pensé. Mais cela fait écho à cet héritage céleste et questionne notre véritable attachement. De quoi faisons-nous dépendre notre vie ? Et c'est pour cela qu'il utilise le verbe fort (miséo) traduit par haïr.

Il n'est pas question de renoncer pour renoncer, mais refuser notre ancienne manière de vivre centrée sur l'assouvissement de nos désirs et la revendications de nos droits, pour recevoir la nouvelle, s'attacher à Jésus-Christ, sa vie, sa volonté. Cela ne signifie pas un rejet du monde matériel, Dieu nous a créé êtres de chair et d'esprit. Dieu pourvoit à nos besoins, mais Jésus rééquilibre notre rapport d'attachement à ces choses.

Ce rééquilibrage consiste en ceci : ne pas faire dépendre notre vie de nos biens matériels, ou d'un statut acquis à la naissance, ou encore l'héritage que nous pourrions avoir de nos parents, car tout cela est marqué par la mort et inopérant pour être véritablement en sécurité (image de la tour) ou bien pour être vainqueur de la mort (image du roi qui part en guerre).

Conclusion

Quand Jésus nous invite à le suivre, il ne cache pas ce que cela implique et demande clairement qu'on le suive en toute conscience. Il nous demande de bien réfléchir avant. Ce doit être un choix libre et éclairé. Aucune contrainte de sa part, et pas non plus un privilège de quelques-uns par la naissance. Il n'y a aucune duplicité dans cet appel. Et cela est important car sinon, nous n'irons pas jusqu'au bout, et nous nous détournerons de lui tôt ou tard, et alors nous aurons tout perdu.

Ce que Jésus offre gratuitement à ses disciples, c'est une vie nouvelle, un nouvel attachement, une nouvelle filiation, un nouvel héritage qui n'est pas compatible avec l'ancienne vie.

Si on veut être un véritable disciple de Jésus, il y a donc un choix à faire. Recevoir la vie nouvelle en Jésus, c'est laisser nos anciennes sécurités à leur place seconde, pour tout avoir en Jésus-Christ, il faut être prêt à renoncer à cette vie-là pour qu'il vive en nous.

C'est radical, mais inéluctable : laissez moi vous proposer une dernière image. Imaginez quelqu'un qui a passé toute sa vie à amasser des richesses. Afin d'être certain que personne ne lui prenne son trésor, il fait fondre une grosse boule d'or bien lourde qu'il attache à son poignet avec une chaîne. Imaginez maintenant que cet homme tombe en eaux profondes, son or est lourd et l'attire vers le fond, c'est la mort assurée. Il doit faire un choix, soit il détache cette boule d'or qui sombrera dans les profondeurs, et remonte vers la surface, soit il choisit d'y rester attaché et mourra avec son trésor. De même ce renoncement auquel Jésus appelle est en réalité le plus beau des cadeaux que Dieu fait à l'humanité, ce cadeau nous sauve d'une manière de vivre qui mène à la mort.

Questionnons-nous :

Quel rapport j'entretiens avec mes biens (matériels et relationnels)?

Est-ce que je vois le changement que me propose Jésus comme un cadeau ou comme une contrainte?

Est-ce que je veux m'engager à la suite de Jésus-Christ de la façon dont cela est décrit dans ce texte ? Si non, qu'est-ce qui fait obstacle en moi ou dans ma vie à cet engagement radical?

Et si je demandais à Dieu de rendre cela possible dans ma vie?

Anne-Claire Lem, pasteure